

Une histoire de la géographie à l'Université Laval en termes bibliques

Louis-Edmond Hamelin

Volume 43, numéro 118, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022791ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022791ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hamelin, L.-E. (1999). Une histoire de la géographie à l'Université Laval en termes bibliques. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118), 127–134.
<https://doi.org/10.7202/022791ar>

Une histoire de la géographie à l'Université Laval en termes bibliques¹

Louis-Edmond Hamelin

premier directeur
Institut de géographie
Université Laval
Ste-Foy, Qc, G1K 7P4

Dans le cadre de la religiosité traditionnelle, la géographie était « sacrée » et l'histoire, « sainte ». Au cours des années 1930, mon premier manuel de géographie, *L'Atlas des Maristes* publié à Montréal, définissait ainsi la géographie physique : « La terre, telle qu'elle est sortie des mains du Créateur ». En novembre 1946, le mémoire de fondation de l'Institut d'histoire et de géographie affirme que l'incidence catholique constitue l'une des quatre raisons d'agir. Une telle idéologie théiste fait naturellement poser l'hypothèse à l'effet que les Écritures peuvent aider à comprendre l'implantation d'une science au Québec. La Bible semble suggérer une structure d'agencement des événements de même qu'un vocabulaire.

TROIS PERSONNES EN DIEU

Au début de l'Église, une question très discutée par les Arianistes préfigure celle du nombre de dieux-géographes chez les francophones du Canada et, partant, de l'unité de la géographie.

Avant le milieu du XX^e siècle, s'appuyant sur les maîtres étrangers, les précurseurs d'ici multiplient et amplifient les Êtres géographiques suprêmes, tout comme l'Antiquité pré-chrétienne l'avait fait en d'autres domaines. Parmi les oracles de la Bonne Nouvelle, se trouvent André Siegfried originaire de Rouen, Marcel Dubois et Emmanuel de Martonne de Paris, Jean Brunhes de Toulouse qui prononce des conférences à Québec et Montréal en 1926, Raoul Blanchard de Grenoble, Henri Baulig de Strasbourg, auteur de *L'Amérique septentrionale* (Baulig, 1935) Griffith Taylor du British Empire qui, la même année, fonde la géographie à l'Université de Toronto, Pierre Deffontaines de Barcelone, Jean Gottmann des États-Unis, Marguerite Lefebvre de Belgique qui inspire les programmes d'enseignement, Bogdan Zaborski de Pologne, collaborateur en 1928 au *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, le Suisse A.G. Morice, géographe de l'Ouest canadien et même Antoine de Saint-Exupéry dont le *Petit Prince* aurait été inspiré par un jeune d'ici.

Parmi eux, au Québec, trois personnages seulement peuvent composer une Trinité, rappelant celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Par analogie, un tel attribut trouve sa consubstantialité uniciste dans la même géographie fondatrice de Vidal de La Blache.

André Siegfried (1875-1959) apparaît comme « Dieu le Père ». Venant en Amérique dès 1898, il précède les autres; il le fait même d'une vingtaine d'années par rapport à la flatteuse invitation que Harvard fait à Blanchard. Si Siegfried avait été prophète, on l'aurait considéré du groupe « antérieur », suivant l'expression biblique. Tôt, il publie *Le Canada, les deux races* (Siegfried, 1906), ouvrage initiatique de politologie qui ne manque pas de souligner la puissance de l'Église. Plus que tout autre, l'intellectuel de prestige atteint les publics situés au-delà de la francophonie. Il sublime la géographie à l'intérieur des sciences socio-humaines. Paris l'élit à la prestigieuse Académie française. Malgré ses vertus dans les champs politique, économique et littéraire, Siegfried ne fonde pas la géographie francophone au pays; il contribue néanmoins à faire accepter la pensée de la discipline en produisant un autre ouvrage éminent, *Le Canada, puissance internationale* (première éd., 1937). On fera de son auteur « le guide le plus sûr du Canada » (Rouen, 1989).

Raoul Blanchard (1877-1965) serait « Dieu le Fils ». Sa gloire vient de l'engagement sur le terrain. La proximité des Fidèles lui vaudra d'être le plus connu des Personnes de la Trinité. Homme du Nord de la France, il fonde à Grenoble l'Institut de géographie alpine d'où, du haut de la Montagne, il sermonne ses collègues de Paris. Comme des choses correspondantes s'étaient passées au Moyen-Orient, Blanchard vient parmi nous durant une trentaine d'années (1929-1958). Convaincu d'être « élu », il pratique la meilleure géographie qui soit, à savoir la « religion régionale ». Comme Abraham avait marché vers l'Ouest en remontant un fleuve de civilisation, Blanchard le fait à l'égard du Saint-Laurent, de la Gaspésie au haut Outaouais. Les deux nomades arrivent en Terre promise, l'un sur les hauteurs d'Hébron, l'autre, dans la dépression laurentienne. Malgré ses mérites comme « substance de Fils », Blanchard ne fonde pas la géographie au Québec; cependant, il ouvre le chantier des recherches monographiques. De plus, ses manuels, parus à Montréal en 1938-39, offrent aux collégiens une nourriture canonique. En reconnaissance, Blanchard reçoit, en 1952, de l'Université Laval un doctorat honorifique.

Il reste à Pierre Deffontaines (1894-1978) la douce mission du « Saint-Esprit ». Il vient comme prolonger l'œuvre professionnelle de Blanchard, ce dernier l'ayant précédé de 20 ans dans les paroisses. La provenance barcelonienne de Deffontaines est liée au fait qu'il subit un certain ostracisme de la géographie institutionnelle française; d'où, une « errance » prolongée au Portugal, au Brésil, en Espagne, au Québec et en Argentine, état qui se traduit par une disponibilité à introduire l'enseignement de la géographie dans quatre à cinq centres universitaires. À Québec, il est particulièrement bien reçu par l'Église catholique, d'autant plus qu'il publie en 1948 un gros ouvrage intitulé *Géographie et religions* (Deffontaines, 1948). Pour cause, ni Siegfried (protestant) ni Blanchard (voltairien) n'auraient pu prétendre à un tel accueil dans une institution à charte romaine. Deffontaines, non plus, ne fonde la géographie à Laval. Ses mérites n'en sont pas moins exceptionnels, notamment au plan de recherches fort inspiratrices (sur le rang [Deffontaines, 1953], sur l'hiver quatre ans plus tard [Deffontaines, 1957]). Côté enseignement, il n'est rien de moins qu'une vraie lumière qui fait descendre la grâce de la géographie humaine sur les Apôtres; ceux-ci, comme Fernand Grenier, se font des étudiants très attentifs. Comme au premier temps de l'Église près des Catacombes, c'est autour du docteur charismatique que se regroupent, dans les pièces sombres de la

petite rue de l'Université, les membres d'une fervente communauté géographique. En 1960, lors de son quatrième Avènement ou séjour, le maître reçoit un Doctorat honorifique.

Dans la question de la Trinité, en utilisant toujours le vocabulaire des premiers siècles, Siegfried représente l'antécédence, Blanchard, l'incarnation, et Deffontaines, le souffle. Les trois pasteurs sont tellement transcendants qu'ils recrutent des « disciples prêts à tout quitter pour les suivre »; en fait, les rois attirent davantage que ne le fait la matière géographique elle-même.

La notion tri-monothéiste demeure de conceptualisation difficile, malgré les éclaircissements normatifs apportés au Concile de Nicée en 325. Longtemps après, la géographie québécoise, tout comme celle de l'Hexagone, retournera à la mode antique de la multiplicité des dieux.

LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

Un peu comme le peuple Hébreux dans la Bible, les proto-géographes vont longtemps marcher; ne savent-ils pas d'ailleurs de Raoul Blanchard lui-même que leur science « s'apprend notamment par les pieds »?

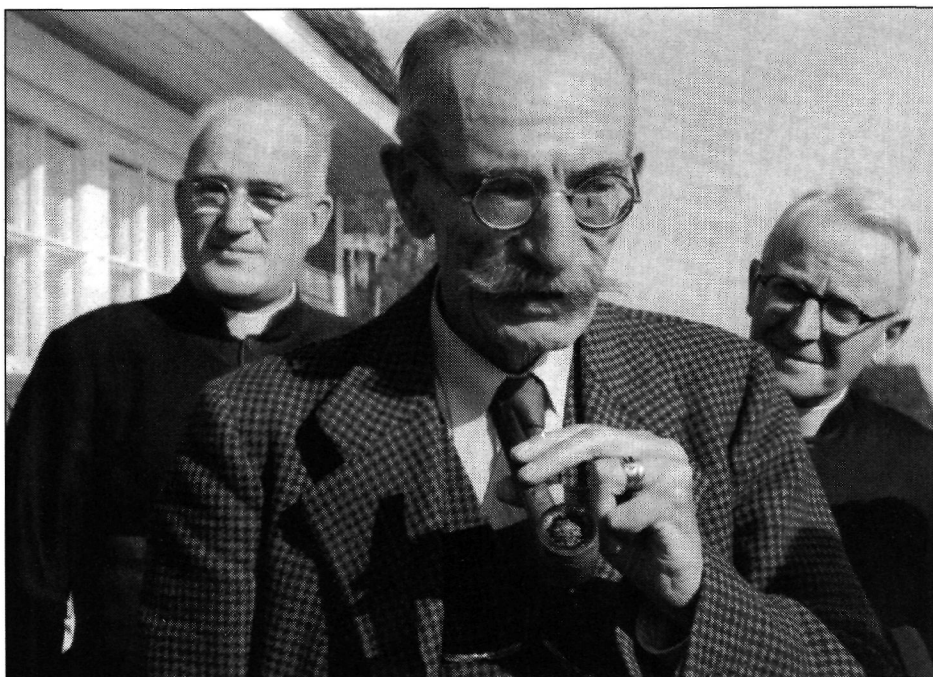


Photo 1 Le doyen Félix-Antoine Savard de Québec, le doyen Raoul Blanchard de Grenoble et le recteur Émile Blanchet des Facultés catholiques de Paris. Saint-Joseph-de-la-Rive, Charlevoix, 28 septembre 1952

Collection Louis-Edmond Hamelin

À l'Université Laval, il faut d'abord localiser le site de la Jérusalem céleste. Le choix s'avère grand vu qu'aucune Faculté ne veut rater une occasion de se développer. La *Genèse*, premier livre de la Bible, préfigurerait les efforts de pas moins de six foyers : 1- Faculté de droit (cours de notariat sur l'administration des territoires dès le début du siècle, 2- Faculté des lettres (cours de géographie humaine à partir de 1944), 3- Faculté des sciences sociales (cours depuis 1943 par Benoît Brouillette de Montréal), 4- École de commerce (géographie économique à partir de 1939 et surtout 1946), sans compter les espoirs de la Faculté des arts (au niveau collégial) et ceux de l'École d'arpentage. Dans cette course au butin, gagne la Faculté des lettres, tel le roi David qui prend Jérusalem. La direction de l'Université consacre ce choix en créant l'Institut d'histoire et de géographie en 1946.

La localisation de base étant faite, il faut se mettre à bâtir le temple, c'est-à-dire à s'occuper de l'aspect institutionnel de l'aventure universitaire. Comme en Judée, il faudra élever plus d'un édifice de culte. La *Genèse* ne fait pas créer le monde en un seul jour.

Le premier temple est à l'instar de celui de Salomon. Il se dresse au cours de l'automne 1948 où, « aux Lettres », la géographie constitue une modeste section d'un Institut conjoint dirigé par l'énergique abbé Arthur Maheux. Avec grand talent, deux des dieux précédents s'y affairaient. D'abord, Pierre Deffontaines de Barcelone qui vient enseigner durant trois mois. Ce « Grand Prophète », professeur très pédagogue, offre des cours appréciés autant par les historiens, les géographes et autre public. Se trouve aussi Blanchard qui, depuis vingt ans, rôde sur les chemins de rang poussiéreux; plus discret car non invité, il ne reste qu'une semaine, le temps qu'il faut pour offrir des conférences-cours dans le cadre de l'ACFAS; l'un des sujets traite précisément de l'Abitibi, récit vertueux dont les missionnaires-colonisateurs (Félix-Antoine Savard) et agronomes des gouvernements sont friands. La présence conjointe des deux géants, Blanchard et Deffontaines, en 1948 et 1952, donne un prestige envié à l'Université et beaucoup d'appétit au petit écoumène de la géographie. Aussi, les gens d'ici nourrissent-ils l'espérance d'un déploiement prochain. Leur discipline est contenue à l'intérieur d'un cadre mixte dont l'autorité historigène demeure sans partage jusqu'en 1954. La situation rappelle celle des Hébreux en Égypte. Circule l'expression courante à l'effet que la géographie est la « servante de l'histoire », *l'ancilla historiae*, en latin du temps.

Il faut donc envisager l'*Exode*, titre du deuxième livre de la Bible, d'ailleurs. Je fais partie des Moïse messianistes qui orientent le déplacement souhaitable du troupeau; en rapport aux personnages du tout début de l'Église, on me trouverait à l'âge du précurseur Jean-Baptiste (titre MA et poste d'assistant de recherches dès 1948) plutôt qu'à celui de Paul, le tardif; cependant, je ne quitterai pas la compagnie de Thomas, l'homme du doute.

Les ajustements structurels déjà apportés à la géographie vont se traduire dans la construction appropriée d'un autre sanctuaire.

Le deuxième temple, correspondant à celui de Zorobabel, s'appelle l'Institut de géographie. Cette entité autonome, née en 1955, est popularisée sous le sigle de L'IGUL, mot provigné en TIGUL, Igulien, Igulienne et Saint-Igul; dans l'immeuble, les petits marcheurs prennent de l'altitude en utilisant l'Asigul (ou ascenseur de

l'Institut de géographie de l'Université Laval)! L'humour témoigne de l'excellente atmosphère qui anime le nouvel organisme. Le nouvel édifice est précédé d'événements préparatoires : 1- en 1950, Pierre Biays devient secrétaire de la Société de géographie de Québec, 2- deux ans après, en mai 1952, les *Cahiers de géographie* sont fondés par Fernand Grenier, alors professeur au Séminaire de Québec, 3- en 1953, l'Université, suite à l'initiative du puissant monseigneur Alphonse-Marie Parent, nomme un premier responsable de la géographie dans les structures d'orientation de la Faculté des lettres, 4- l'année suivante, à l'École de pédagogie, de populaires cours d'été sont organisés et 5- je dépose, en décembre 1954, au Conseil universitaire ma proposition d'un divorce à l'amiable entre la géographie et l'histoire.

En 1956, la promotion scientifique va bénéficier d'un troisième animateur, Pierre Camu, dont la venue reconstitue une trinité qui, cette fois, n'a pas d'origine extérieure. Tel un roi mage, le grand visiteur marche de l'Ouest; quelques chroniqueurs oseraient dire que, venant d'Ottawa, il part de loin! À la crèche lavalloise, il apporte, et avec compétence, ce que ses deux collègues n'ont pas : les encens de la géographie économique. Camu sera connu aussi comme magicien par ses incroyables commentaires sur les opérations à la minute près des navires en mouvement dans le port de Québec.

Quant au contenu même des choses, le deuxième temple s'en tient surtout au corpus central de la *Tora* en hébreux ou *Pentateucos* en grec; il reflète une préférence bien française à l'endroit d'une géographie globale, conçue comme « une ». S'amplifie la québéçisation de la géographie, sorte d'Alliance avec le réel. Les initiatives en vue d'une proximité science/milieu touchent le recrutement, les programmes d'enseignement, le type d'examen, le marché du travail, les recherches — en particulier, le Quaternaire dont le glacié, les frontières (Dorion, 1963) et la toponymie (*Cahiers de géographie de Québec*, 1966); pour leur part, les études nordiques, à partir de 1960, apportent deux nouveautés : celle de considérer tout le territoire du pays (et non pas seulement la partie sud) et celle de reconnaître, au pair, les autochtones. L'Église elle-même ne s'était-elle pas ouverte aux gentils? La continuation des actes de fondation profite de savants comme Jacques Rousseau (au Centre d'études nordiques, 1962), de célébrités européennes dont Max Derruau (1955) et André Cailleux (premier cours, 1965), ainsi que de collègues francophones du monde anglogène (Cynthia Wilson). Le deuxième temple consacre l'expansion vers Rome d'une Église d'abord installée en Méditerranée orientale.

Le troisième temple est celui d'Hérode, homme de communications entre les Romains et les Hébreux. Sa construction s'échelonne à partir des années 1970. L'institution compte toujours sur la contribution enrichissante de douzaines de prédicateurs et Pères de l'Église, tant d'ici que de loin venus. On continue les géographies rurale (*Cahiers de géographie du Québec*, 1984; Hamelin, 1993) et urbaine (*Cahiers de géographie du Québec*, 1975, 1981, 1983, 1994); on s'engage dans la géographie culturelle, la géographie historique, les études d'un développement raisonnable, les réflexions idéologiques (*Cahiers de géographie du Québec*, 1978, 1985, 1986, 1992, 1998) ainsi que dans les interprétations littéraires (Bureau, 1984). Par ailleurs, tous profitent des supports bibliographiques, cartographiques, terminologiques et informatifs. La géographie igulienne en vient à couvrir le monde entier par ses sujets, la compétence de ses professeur(e)s et l'engagement de ses

étudiant(e)s. Comme l'Église, la discipline prétend au *katholicos*, mot grec pour « universel ». Elle arpente l'Europe, l'Asie, le monde slave, l'Amérique française, l'Amérique du Sud, l'Afrique de même que les horizons polaires. En même temps, le troisième Temple favorise le développement de la géographie sectorielle, espèce d'actualisation des « Actes des Apôtres ». En 1978, les *Cahiers de géographie*, « de » Québec qu'ils sont, deviennent « du » Québec. Au temple, on vend donc de tout; à l'abondante prose profane, s'ajoutent quelques épîtres diaboliques (Hamelin, 1990).

C'est peut-être toutes ces adaptations environnementalistes, cet engagement dans une géographie plus totale que globale, qui font dire à l'observateur attentif Paul Claval que la géographie laurentienne apparaît « peu orthodoxe », somme toute un compliment.

Suite au Rapport Parent, la décision universitaire à l'effet de remplacer le désignant Institut par celui de Département constitue un recul hiérarchique de même qu'un éloignement de l'« École des hautes études géographiques » envisagée dans mon second mémoire, en 1960. Pareille constatation, qui rappelle les tentatives de « destruction du temple », ne contredit donc pas non plus l'hypothèse du symbolisme des événements en Terre Sainte.

LES PREMIERS PAPES

Dans l'histoire du catholicisme, les administrateurs arrivent comme en retard, et d'une trentaine d'année; cette fonction qui comporte un aspect profane consacre cependant les gestes spirituels précédents. Il en est ainsi à Québec où le premier pape ne s'installe qu'à l'ère du deuxième temple, soit un quart de siècle après la première *Étude Canadienne* de Blanchard (Blanchard, 1930-1949).

Les choses continuent à se faire d'une manière originale. En 1955, je ne suis pas le seul pape; fait du prosélytisme efficace un « vice-pape », terme qui apparaît dans la correspondance de l'historien Marcel Trudel; ce dernier décrit ainsi le rôle essentiel tenu par Fernand Grenier. En outre, nous travaillons en étroite collaboration; cette proximité des deux pionniers qui dure les années qu'il faut profite fortement au développement rapide et solide du jeune Institut de géographie. Mais, nous deux non plus, ne pourrions prétendre avoir fondé la géographie universitaire à Québec; comme Pierre à Rome, nous avons seulement contribué à bâtir les structures mentales et matérielles de l'Église. En 1961, Grenier devient pape en titre, la discipline confirmant sa continuité.

Par la suite, les nouvelles directions s'engageront dans d'autres actes pertinents de science, de pédagogie et d'infrastructure.

* * * * *

On pourrait appliquer à la géographie la prédiction du publicain Saint Matthieu dans son Évangile synoptique, « les portes de l'Enfer [au sens du dieu « Hadès »] ne prévaudront point contre elle ».

Amen!

NOTE

- 1 Texte d'une allocution prononcée lors de la célébration du cinquantenaire de la géographie à l'Université Laval. Domaine Joly-De Lotbinière, 10 octobre 1998. Nous remercions Jean Raveneau pour son assistance documentaire (orientation bibliographique).

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

NDLR : À l'origine, cette allocution n'en était pas une d'histoire proprement dite. C'est suite à la suggestion de la Rédaction qu'a été ajoutée une bibliographie sélective, dont les références jalonnent certains moments — évoqués dans le texte — de l'histoire de la géographie à l'Université Laval. Une bibliographie beaucoup plus exhaustive sur les débuts de l'enseignement universitaire de la géographie à l'Université Laval et au Québec en général peut être consultée dans l'ouvrage suivant :

HAMELIN, Louis-Edmond (1996) *Écho des pays froids*. Québec, Presses de l'Université Laval, VI + 482 p. Le chapitre V, consacré à la géographie, puis VI et VIII contiennent des centaines de mentions bibliographiques; de plus, l'ouvrage fournit des informations sur la notion de géographie, les institutions de 1940 à 1960, une liste détaillée des géographes au Québec avant 1956, l'identification des précurseurs, des collaborateurs et des grands-pères de la géographie, le Centre d'études nordiques, l'ACFAS et la géographie, les recherches, les publications, la toponymie et terminologie — dont les mots glacié et nordicité —, le développement, la géographie régionale du Québec, Raoul Blanchard, la géographie historique, le rang ainsi que d'autres questions et personnages.

AUTRES RÉFÉRENCES :

BAULIG, Henri (1935) *L'Amérique septentrionale*. Paris, Armand Colin. Tome XIII de la *Géographie universelle*, publiée sous la direction de P. Vidal de la Blache et L. Gallois.

BLANCHARD, Raoul (1938-1939) *Géographie générale*. Montréal, Beauchemin, 2 vol.

——— (1930-1949) *Études canadiennes. Revue de géographie alpine* : La presqu'île de Gaspé, (1930); Le rebord sud de l'Estuaire du Saint-Laurent (1931); Le rebord nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent (1932); Le Saguenay et le Lac Saint-Jean (1933); Québec, esquisse de géographie urbaine (1934); La région du fleuve Saint-Laurent entre Québec et Montréal (1936); Les Cantons de l'Est (1937); Les Laurentides (1938); La plaine de Montréal (1939); Montréal, esquisse de géographie urbaine (1947); Le pays de l'Ottawa (1949); L'Abitibi-Témiscamingue (1949).

——— (1935) *L'Est du Canada français (Province de Québec)*. Montréal, Beauchemin, 2 vol., 366 et 336 p.

——— (1948) *Le Centre du Canada français (Province de Québec)*. Montréal, Beauchemin, 577 p.

——— (1953-1954) *L'Ouest du Canada français (Province de Québec)*. Montréal, Beauchemin, 2 vol., 404 et 334 p.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE QUÉBEC (1880-1934) Périodique (irrégulier). Voir l'*Index*, 1880-1944, par C. Morissonneau. Québec, Bibliothèque de l'Université Laval, 1969, 127 p.

BUREAU, Luc (1984) *Entre l'Éden et l'utopie*. Montréal, Québec/Amérique, 235 p.

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE. Périodique irrégulier édité de 1952 à 1956 (7 numéros) par les Presses universitaires Laval, à Québec. Numéros 1-5 publiés par l'Institut d'histoire et de géographie, Université Laval; numéros 6-7 par l'Institut de géographie, Université Laval. Fusionné avec *Notes de géographie* (1952-1956) pour former les *Cahiers de géographie de Québec* (1956-).

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DE (DU) QUÉBEC. Périodique publié par l'Institut de géographie de l'Université Laval (1956-1971), puis par le Département de géographie (1972-). Les *Cahiers de géographie de Québec* sont devenus les *Cahiers de géographie du Québec* en 1978, suite à une concertation avec la *Revue de géographie de Montréal* (Revue canadienne de géographie de 1947 à 1963), laquelle est devenue *Géographie physique et Quaternaire* à partir de 1977.

——— Titre des numéros spéciaux des *Cahiers de géographie* cités dans le texte :

- Vol. 3, n° 6, avril-septembre 1959 : *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard*
- Vol. 10, n° 20, septembre 1966 : *Toponymie*
- Vol. 19, n° 46, avril 1975 : *La croissance urbaine et régionale*
- Vol. 22, n° 56, septembre 1978 : *Le matérialisme historique en géographie*
- Vol. 25, n° 64, avril 1981 : *Québec, la ville...*
- Vol. 27, n° 71, septembre 1983 : *Montréal*
- Vol. 28, n°s 73-74, avril-septembre 1984 : *Rangs et villages du Québec : perspectives géo-historiques*
- Vol. 29, n° 77, septembre 1985 : *Idées, idéologies et débats en géographie*
- Vol. 30, n° 80, septembre 1986 : *La géographie du Québec cinquante ans après Raoul Blanchard*
- Vol. 36, n° 98, septembre 1992 : *La géographie humaine structurale*
- Vol. 38, no 105, décembre 1994 : *L'étalement urbain*
- Vol. 42, n° 117, décembre 1998 : *La modélisation dynamique en géographie humaine*

DEFFONTAINES, Pierre (1948) *Géographie et religions*. Paris, Gallimard, 439 p.

——— (1953) *Le rang, type de peuplement rural du Canada français*. Québec, Presses universitaires Laval, 32 p. *Cahiers de géographie*, 5.

——— (1957) *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard, 293 p.

DORION, Henri (1963) *La frontière Québec-Terre-Neuve; contribution à l'étude systématique des frontières*. Québec, Presses de l'Université Laval, 316 p.

GEORGE, Pierre (1978) La contribution des géographes français à la connaissance du Québec des années 1930-1950. In *Mélanges Marcel Trudel*, Ottawa, Éd. de l'Un. d'Ottawa, pp. 94-113 (il s'agit surtout de Raoul Blanchard, André Siegfried et Pierre Deffontaines).

GRENIER, Fernand (1961) La géographie au Canada français. *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, Montréal, 6 : 123-131.

HAMELIN, Louis-Edmond (1990) *L'Obiou. Entre Dieu et Diable*. Montréal, Éditions du Méridien, 225 p..

——— (1993) *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire*. LaSalle : Hurtubise HMH, 328 p..

SIEGFRIED, André (1906) *Le Canada, les deux races*. Paris, Armand Colin, 415 p.

——— (1937) *Le Canada, puissance internationale*. Paris, Armand Colin.

TROTIER, Louis (1976) Tableau de la géographie québécoise. *Le géographe canadien/TCG*, 20 (4) : 353-366.